

LE JOUR, 1947
20 Février 1947

A DEUX JOURS D'UNE VISITE OFFICIELLE

La visite que fera samedi au Liban, le Président de la République syrienne est un événement heureux dont Libanais et Syriens savent le sens profond et mesurent l'importance. Dans les circonstances présentes cette visite révèle une compréhension des réalités syriennes et libanaises, plus large qu'elle ne le fut jamais.

Après une rupture séculaire avec les données de l'histoire, chacun des deux pays a repris contact avec sa tradition la plus authentique. Après un temps de confusion, inconsciente ou forcée, chacun a retrouvé les éléments de son destin.

Des centaines d'années de domination n'ont pas suffi à faire du Liban et de la Syrie autre chose que ce qu'ils sont. Liban et Syrie ne sont pas deux patries accidentelles, deux terres d'irréductibilité par rapport à quelque empire mal défini. Ils répondent, comme ils sont, aux nécessités de la vie.

De même que le Liban n'est pas la Syrie, la Syrie n'est pas la Transjordanie ; encore moins l'Irak ou l'Arabie Séoudite. Depuis le passé le plus lointain, les visages de l'Orient méditerranéen (et ceux du Moyen-Orient) accusent, avec leurs ressemblances, leur diversité.

Il a fallu des théories brumeuses et des faits brutaux pour cacher une vérité qui éclate au soleil.

Les pays du Proche-Orient asiatique ne sont pas identiques, ils sont complémentaires. Ils doivent collaborer pour leur bonheur. Ils ne peuvent s'asservir l'un à l'autre sans se détruire.

Ces pays sont ainsi faits, leur personnalité est si substantielle qu'on ne peut les concevoir mêlés que par la violence.

Cinq siècles d'Empire ottoman n'ont laissé entre la mer Rouge et le golfe Persique aucune trace. Et plus de siècles encore n'ont pas enlevé à Damas et à Alep leur caractère, ni aux montagnes de chez nous leur climat maritime avec la race qui les peuple.

Ces matières fondamentales, on commence à les connaître en Syrie comme on les connaît au Liban. Et, de son côté, la Syrie classique, la Syrie historique, la Syrie originale et vivante, lutte en ce moment pour empêcher que, sous des prétextes divers, on la blesse au visage.

La preuve est faite, il semble, que notre Orient peut trouver désormais plus facilement, par lui-même un équilibre, qu'en se livrant aux solutions mouvantes et intéressées de l'étranger. Chaque invention nouvelle du dehors, faite à l'usage des pays arabes, correspond à une crise au dedans.

Le temps de Lawrence est passé, de même que sa politique, toute romantique, est dépassée. Shakespeare, avant lui, ne s'est souvenu des parfums de l'Arabie qu'à l'occasion de la tragédie de Macbeth. Aujourd'hui, l'Angleterre pour maintenir de légitimes amitiés dans le monde arabe, doit renoncer à n'y voir qu'une sorte de féerie pouilleuse.

Les pays arabes sont sortis de l'enchantement des Mille et Une Nuits. Pour eux, la vie a cessé d'être un songe.

De telles réflexions nous paraissent opportunes à la veille de la visite du Président de la République syrienne. Elles en sont à nos yeux, le commentaire naturel et préalable.

Le Liban fera au Président Kouatly le plus grand accueil. Ce sera de part et d'autre, une démonstration de maturité politique, de largeur de vues et de connaissance profonde des réalités.

Ainsi le veulent le développement de la vie et ses leçons.